

STAGES EN ENSEIGNEMENT 2010-2011

Bilan de stage de Maxime Paquette

Parle en français !

Dans une petite école de la *Sunshine Coast*, de jeunes ados parlent entre eux. Pour la plupart, leurs parents sont anglophones, tout comme la ville dans laquelle ils demeurent. Toutefois, même s'ils demeurent à Powell River, ils vivent une situation scolaire très spéciale : leur enseignant communique avec eux en français, leurs devoirs sont en français et ils écrivent en français. Mais parlent-ils en français ?

Tel un voyageur, si je me fais des attentes sur mon lieu d'arrivée, je risque d'avoir des surprises. En allant faire mon stage dans une école francophone, je pensais naïvement avoir affaire à des élèves parfaitement bilingues. J'ai progressivement changé mes verres fumés roses pour des lunettes ajustées à ma soudaine presbytie. Et j'ai découvert que de les découvrir d'un peu plus près révélait une vie scolaire unique et précieuse.

Certes, ils sont parfois difficiles à comprendre et ils pensent sûrement la même chose de moi. Rendus à leur âge, mes 6-7^e année ont souvent plus de facilité à s'exprimer convenablement en anglais qu'en français. Et c'est pourquoi on entend si souvent, dans les corridors de l'[école Côte du Soleil](#), le fameux : *Parle en français!*

Pas chez les plus jeunes par contre. De la maternelle à la quatrième année, parler en français les rend fiers d'eux-mêmes, et ils savent qu'ils plaisent ainsi à leur professeur bien-aimé. Le temps fait évidemment les choses et être *cool* devient rudement important. De plus, leur pensée abstraite s'affine et ils n'ont pas toujours le vocabulaire pour être en mesure de *parler des vraies affaires* entre eux.

C'est là que le stagiaire que je suis se désillusionne un peu. Mais une fois le choc de la réalité passé, j'ai pris les choses pour ce qu'elles sont : une réalité extraordinaire. Ces élèves issus d'une ville et d'une province anglophones parlent évidemment l'anglais entre eux, mais ils sont là en train de suivre leur éducation complètement en français. Quelle richesse ! Quel prolongement de leur culture ! On ne peut pas leur demander d'être parfaits, c'est évident. Mais ce parler en *franglais* leur donne un petit charme particulier. Une langue non figolée, certes, mais qui émerge tout de même de cet « océanglais » et qui laisse supposer un immense bagage sous la surface.

Ce bagage, c'est le reste de l'iceberg. Toute cette langue douce qui est en eux fera son chemin. Certains se creuseront plus tard un sillon dans des espaces francophones, d'autres pas. Mais tous auront accès à ce cadeau, à cette immense opportunité qu'ils auront reçue et qui aura rendu leur éducation doublement signifiante.

Je suis fier d'eux et ça me réjouit de savoir que ce pays considère son bilinguisme comme une richesse qu'il faut redistribuer. J'ai mis mes lunettes et je vois maintenant de l'autre côté du Canada. Une réalité nouvelle se construit ici : cultures et langues se mélangent

grâce à l'éducation et à l'immigration. Je dis bravo à des organismes comme l'ACELF, la SEVEC et le [Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique](#) qui oeuvrent si bien pour le partage de cette langue qui chante.

Maxime Paquette

Étudiant au baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire
Université du Québec à Rimouski (campus de Lévis)
Stagiaire, école Côte du Soleil, (Powell River, Colombie-Britannique)